

1918... Cent ans déjà

journal trimestriel illustré de Lattes

Numéro 13

janvier 2018

SOMMAIRE

Editorial p1

Marie Marvingt p2

Le cubisme... p2

Trois premiers... p2

Loisirs... p3

En bref p3

Lassitude p4



Ont contribué à ce numéro:

Flora FLEURY
Cécile GRIS
Jean-Pierre BRISSE
Jean-Pierre PAOLI
Jean-Charles POINT

En partenariat avec



Lattes, la vie naturellement.

Maquette: Jean-Pierre PAOLI

Editorial

Marie Casse-cou, la reine de l'air

Quand elle naît, Marie, en 1875, dans cette France au lendemain de la guerre contre la Prusse et de la perte de l'Alsace et de la Moselle, elle ne sait pas encore quel roman d'aventures va être sa vie. Ce sont ses malheurs familiaux qui vont la propulser au firmament, au sens propre et au sens figuré : trois de ses frères meurent en bas âge, sa mère disparaît alors qu'elle n'a que 14 ans, et enfin son frère aîné décède à 19 ans. Son père Félix Marvingt se retrouve seul face à la vie avec cette enfant. Une fille ! Félix est un grand sportif tel qu'on le conçoit à l'époque, il touche à tous les sports. Il va entraîner sa fille dans toutes ses activités. Et elle aime ça ! A 4 ans, elle est capable de nager 4 kilomètres en rivière ! Elle fera de l'alpinisme, du cyclisme, du tir, de l'athlétisme, de l'escrime... Et puis les machines volantes faisant leur apparition, elle ne peut pas ne pas y goûter : elle deviendra pilote brevetée. L'article en page 2 vous en apprendra plus sur cette

Marie Marvingt qui se distingua dans la Grande Guerre au cours d'épisodes héroïques et sensationnels. Une femme sans homme depuis son enfance, au milieu de toutes ces femmes sans homme depuis le début du conflit. Elle fit la une des journaux pour ses exploits. Celles qui travaillaient les champs, qui soignaient les blessés au front, qui fabriquaient chars, canons, obus et munitions n'avaient pas droit à la même célébrité. Et pourtant elles étaient là toutes ces femmes que l'on renvoya bien vite dans leurs foyers dès la paix revenue. Alors Marie Marvingt devint journaliste et n'eut de cesse, à travers ses aventures, de mettre en avant le rôle des femmes dans la guerre lors de ses conférences et de ses écrits. Peut-être vécu-elle trop longtemps, sans voir beaucoup évoluer la condition féminine... Mais elle eut au moins la consolation, Marie Casse-cou, de connaître l'attribution du droit de vote aux Françaises en 1944... seulement.



Marie Marvingt en 1912, aux commandes d'un avion Déperdussin

Nouvelle exposition en novembre 2018!

A l'occasion du centenaire de l'Armistice, nous recherchons objets et souvenirs relatifs à cet événement. N'hésitez pas à nous contacter au 06 24 97 55 33 ou par mail: centenaire1418.lattes@gmail.com

L'une des plus grandes héroïnes du XXème siècle!

Aventurière tous horizons, elle est surnommée « la fiancée du danger »...

Marie Marvingt est née le 20 février 1875 à Aurillac et a grandi en Lorraine dans une famille de la petite bourgeoisie.

Sportive dès son plus jeune âge et encouragée par son père, elle est détentrice de 17 records sportifs (cyclisme, tir, alpinisme, escrime, athlétisme, gymnastique etc...)

En 1899, elle devient l'une des premières femmes à obtenir son permis de conduire. Pionnière dans l'aviation en France, elle possède 4 brevets de pilote (avion, ballon, hydravion, et celui d'hélicoptère passé en 1960 à 85 ans !).

Lorsque la guerre éclate en 1914, elle se déguise en homme et intègre le 42e bataillon de chasseurs à pied sous le nom de "Beaulieu". La supercherie est vite démasquée par d'autres officiers. La "poilue" est pourtant autorisée à rester sur le front par le maréchal Foch mais en tant qu'infirmière, dont elle possède le diplôme. Elle rejoint alors un bataillon de chasseurs alpins dans les Dolomites en Italie.



Elle participe aussi aux premières missions de bombardements aériens et obtient même la Croix de guerre, en 1915, pour avoir attaqué une caserne allemande à Metz.

Après le conflit, devenue journaliste, elle parcourt la France et le monde pour raconter son histoire lors de conférences.

Afin de continuer à œuvrer pour promouvoir l'aviation médicale, notamment lors de la Seconde Guerre mondiale, elle refusera toujours de se marier et d'avoir des enfants.

Marie Marvingt est la femme la plus décorée de l'histoire de France, comptabilisant trente-quatre décorations, dont la Légion d'honneur et la Croix de guerre avec palmes, et malgré cette vie trépidante, à son décès, le 14 décembre 1963, c'est dans un hospice qu'elle s'éteint, dans un relatif anonymat.

Photo non datée de Marie Marvingt en uniforme de poilu...

Le cubisme envahit l'océan...

A partir du printemps 1917, les flottes de navires qui ravitaillent l'Europe en guerre puis y acheminent les troupes américaines, se couvrent de couleurs et de motifs géométriques et abstraits proches du cubisme. Cette technique de camouflage appelée *razzle dazzle* par les Britanniques consistait à peindre les navires pour créer des illusions d'optique afin de tromper les *U-boote*, les terribles sous-marins allemands qui faisaient une hécatombe de navires marchands. En France, une section de camouflage naval est ainsi créée en novembre 1917 et comprendra notamment les peintres de la Marine Pierre Gatier et Georges Taboureau (alias Sandy Hook) et le décorateur de théâtre Eugène Ronsin. Ce procédé de camouflage rassurera les équipages des navires marchands et finalement fera baisser sensiblement le tonnage des navires coulés par les *U-boote*.



Cargo camouflé en razzle dazzle par Sandy Hook

Mort au combat des trois premiers soldats américains

Le premier coup de canon américain est tiré à l'est de Bathelémont, le matin du 23 octobre. Dans la nuit du 2 au 3 novembre, les Allemands lancent une offensive sur la colline du Haut des Ruelles où se trouve le 2^e bataillon du 16^e Régiment d'Infanterie US. Cette attaque provoque la mort des trois premiers soldats américains : le caporal James Bethel GRESHAM, le soldat Merle Daniel HAY, et le soldat Thomas Francis ENRIGHT. Ils sont inhumés à Bathelémont le 4 novembre.



Le monument de Bathelémont

Les loisirs des poilus

Ni l'Etat-major ni les soldats ne s'attendaient à un si long conflit. « Au fur et à mesure que le conflit s'enlise, la question du temps libre à accorder aux troupes s'impose » écrivent Thierry Hardier et Jean-François Jagielski dans leur ouvrage *Oublier l'apocalypse*. Les loisirs sont une composante importante servant de palliatif au désœuvrement et permettant une plus grande cohésion parmi les combattants de milieux divers. Les distractions se répartissent en deux groupes, celles créées par les soldats eux-mêmes et celles organisées par les autorités militaires.



Les distractions créées par les soldats

L'artisanat de tranchée offre la possibilité d'occuper les temps d'accalmie mais aussi de remplacer les objets égarés indispensables à la vie quotidienne. Cet artisanat concerne les soldats du cantonnement car il nécessite un peu de matériel. Le temps libre est aussi occupé par l'écriture de lettres (on a estimé à plus de 1000 lettres écrites par combattant durant les quatre années du conflit), par les jeux de société et par la lecture de livres et de journaux (comme évoqué dans le N°9). Le sport, la fréquentation des cafés, et même le braconnage ou l'élevage d'animaux font également partie des distractions des soldats.

Les distractions organisées par les autorités militaires

Elles concernent principalement l'hygiène physique et mentale des hommes de troupe. Ainsi, la musique régimentaire occupe un rôle important pour animer les cérémonies, pour des concerts en place publique ou accompagner les soldats lors des exercices. Dès la fin de 1914, le Comité au théâtre des armées organise, grâce à l'initiative d'Emile Fabre, administrateur de la Comédie française, et d'Alphonse Sédé, homme de lettres, des tournées sur le front avec des artistes connus et des institutions telles que le Théâtre français, l'Opéra ou l'Opéra comique. En février 1915 est créée la Section cinématographique de l'armée (SCA) puis quelques mois plus tard la Section photographique. La SCA projette « le ciné cantonnements » dans près de 400 salles.



Le célèbre fantaisiste
MAYOL
se produit sur le front...

Les revues des armées s'adaptent aux faibles moyens mis à disposition : des spectacles de music-hall ou de café-concert, des comiques, des chanteurs professionnels ou amateurs. Au fur et à mesure des représentations, les conditions matérielles s'améliorent.

Tous ces loisirs ont permis aux combattants ruraux de découvrir les loisirs réservés jusqu'alors aux seuls citoyens comme le théâtre, le cinéma ou les sports venus d'Outre-manche et d'alterner des moments de confiance et de détente avec ceux du conflit, empreints d'angoisse de la mort et de la solitude.



Sarah BERNHARDT
aux armées...

En bref: Dans le monde...: 6 décembre 1917: l'explosion à Halifax (Canada) du cargo français « *Mont Blanc* » qui transportait des munitions vers l'Europe fait plus de 2000 morts!... 8 décembre 1917: coup d'état au Portugal... 28 février 1918: un avocat indien nommé Gandhi s'oppose pacifiquement à la présence britannique aux Indes... **Actualités de la guerre...:** 29 novembre 1917: défaite de l'armée italienne à Caporetto vaincue par les troupes austro-hongroises... 11 décembre 1917: les forces du général britannique Allenby entrent dans la ville de Jérusalem (Palestine)... 8 janvier 1918: le président des Etats Unis d'Amérique, Woodrow Wilson, présente un programme de paix en 14 points, préconisant en particulier la création d'une *Société Des Nations*...

La situation en Russie...: 3 décembre 1917: un armistice entre la Russie révolutionnaire et l'Empire allemand est signé à Brest-Litovsk... **Carnet...:** 15 janvier 1918: Naissance à Alexandrie (Egypte) de Gamal Abd El Nasser... 26 janvier 1918: naissance à Scornicești (Empire Austro-Hongrois) de Nicolae Ceausescu... 28 janvier 1918: naissance au Kremlin-Bicêtre de Suzanne Flon... **Nécrologie...:** 26 février 1918: Décès à Vienne du peintre Gustav Klimt, co-fondateur du mouvement « *La Sécession* ».....

LASSITUDE...

Début 1917, après une certaine accalmie pendant l'hiver, l'espoir d'une dernière offensive victorieuse s'est fait jour. Mais déclenchée au mauvais moment et prolongée inutilement, la bataille du Chemin des Dames est devenue le combat de trop. Le sentiment qui domine fin 1917 est celui de lassitude, qui s'est concrétisé en cours d'année par un mouvement de contestation connue sous le vocable de « *mutineries et fusillés pour l'exemple* ». Ce sujet a été traité dans le journal n°10.

Le poilu ne voit pas encore la présence des Américains en première ligne, mais a eu connaissance de l'armistice germano-russe de Brest-Litovsk du 3 décembre qui libère le front Est pour les armées allemandes.

Fin 1917, le poilu est las du carnage inutile, du sentiment de présenter des poitrines nues contre la mitraille, il ressent la peur de périr entre deux tranchées ou de recevoir la blessure qui le classera dans les mutilés ou les 15 000 gueules cassées. *La Chanson de Craonne* est le témoignage le plus connu de ce ras le bol : « *C'est à Craonne, sur le plateau, qu'on doit laisser sa peau, car nous sommes tous condamnés, nous somm' les sacrifiés !* »

Pourtant, avec 217 000 tués, 1917 n'est pas l'année la plus meurtrière, même si les 16 et 17 avril il y a 30 000 tués et 85 000 blessés (voir n°11). Le tiers des morts de la guerre, 454 000, s'est produit pendant les 4 premiers mois du conflit, d'août à novembre 1914 (voir n°3) !

Pour Lattes, sur les 26 noms inscrits sur le Monument aux Morts, 11 sont tombés en 1914, 3 en 1915, 5 en 1916, 3 en 1917 et 4 en 1918.

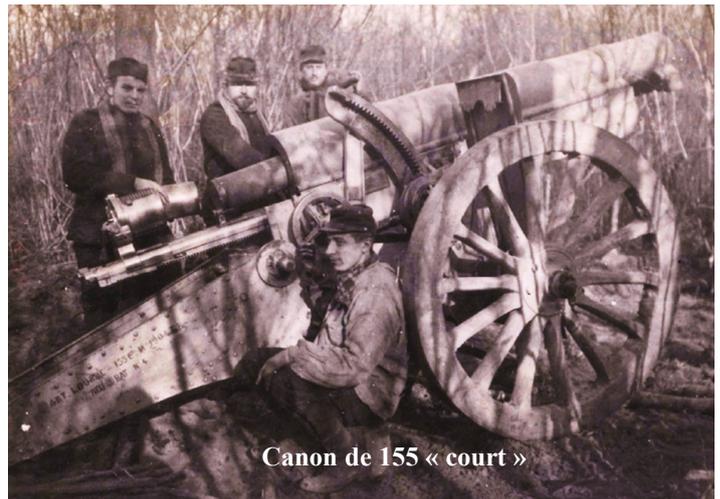
L'Infanterie paye le plus lourd tribut, 1 158 000 soldats morts pour 3 957 000 mobilisés, soit 30% ! Proportion identique pour les officiers, 29 260 tués pour 100 600 mobilisés.

L'Artillerie mobilise au total 1 373 000 hommes et déplore 82 800 tués, soit « seulement » 6%.

Toutes armes confondues, la classe 1914 incorpore 292 000 hommes et compte 85 200 tués, 29% de l'effectif, le plus fort pourcentage de toutes les classes, auxquels il faut rajouter les blessés encore plus nombreux.

Dans la 16^{ème} Région, qui comprend Montpellier, il y a 57 000 tués sur 337 000 incorporés, environ 6%.

Localement, le 81 RI de Montpellier a près de 3 500 tués, soit plus de 2 par jour pendant la durée du conflit, et encore plus de disparus qui seront pour la plupart déclarés morts.

Insigne du 81^{ème} RI

Canon de 155 « court »

Le 116^{ème} RAL, Régiment d'Artillerie Lourde, également de la 16^{ème} Région, équipé de canon de 155 Rimailho, ne compte « que » 400 tués.

Aussi, pour ne pas être incorporés dans l'Infanterie, ceux de la classe 19 s'engagent souvent dans l'artillerie, quelques mois avant leur incorporation prévue en avril 1918.

Canon de 155 Rimailho

CAMPAGNE DE 1914
87 — Artillerie lourde de campagne. — Manœuvre du Canon Rimailho, pièce de 155 C.T.R., du poids de 4 200 kilos, pouvant lancer 5 projectiles de 43 kilos par minute à plus de 6 kilomètres.

Par exemple, 4 Lattois s'engagent pour 4 ans, le 21 janvier 1918, au 116^{ème} RAL : **Lucien ARGUEL**, fils de propriétaire de Boirargues, né à Lattes le 18 mai 1899; **Jean CAMBON**, fils du régisseur du mas de Couran, né à Lattes le 17 mai 1899; **Jean MASSAVIOL**, fils du régisseur de M Leenhardt, 3^{ème} écluse, né à Lattes le 6 février 1899 et **Laurent SALAGER**, fils du payre des Salins, né à Lattes le 31 août 1899.

Ces 4 Lattois seront à nouveau mobilisés le 2 septembre 1939. Les 2 premiers iront au 194^{ème} RALT, Régiment d'Artillerie Lourde Territoriale, aux Garrigues, près de Nîmes. Les 2 autres rejoindront l'Armée des Alpes, l'un au 2^{ème} RAC, Régiment d'Artillerie de Campagne, l'autre à la 167^{ème} Compagnie Muletière du Train.

1917 est la démonstration que la bataille ne se gagne plus dans l'espace, il n'y a plus de mouvements, mais dans le temps, le temps de la résistance.